

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec l'ARIA. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

Le Garçon de passage

De Dominique Richard

Mise en scène de Paul Grenier



Créé dans le Giussiani, « A Stazzona », Pioggiola, en novembre 2010

© J - F PACCOSSI

Édito

Le Garçon de passage décrit avec pudeur et sensibilité ces âges transitoires, ces territoires de l'enfance qu'on abandonne un jour pour ce voyage sans retour au pays du sérieux. Dans cette pièce pour le jeune public, l'auteur, Dominique Richard, fait de l'insularité le thème d'une fiction nous entraînant dans la traversée de ces zones de turbulence, qui laissent en chacun de nous des traces indélébiles.

La mise en scène de Paul Grenier, mettant en avant la très grande sensibilité des personnages, montre en même temps la force qui s'en dégage : « force des mots et des émotions, images fortes, présence forte des interprètes... servie par leur fragilité. » Il s'agit de regarder en face cette étape initiatique au cours de laquelle l'être tout entier est soumis à de rudes épreuves, pour y entrer et assister à tout ce qui s'y joue, ou plutôt y être acteur et passer nous-mêmes, avec les personnages, au-delà de ce que nous sommes.

Ce dossier s'adresse prioritairement aux enseignants du premier degré et du collège. Il propose des pistes d'activités qui permettront d'aborder l'univers mystérieux de « Pallakch » et de poser la question de sa représentation. D'autres propositions de travail aideront à revenir sur la manière dont la mise en scène de Paul Grenier, par ses choix scénographiques et esthétiques, parvient à stimuler l'imaginaire et à relever les défis posés par le texte pour jouer sa propre partition.

Le Garçon de passage, de Dominique Richard, a été édité par les éditions Théâtrales, coll. Théâtrales Jeunesse, 2009.

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Une journée à trois [page 2]

Pallakch,
une île, une langue [page 3]

L'affiche du spectacle [page 5]

Après la représentation :
pistes de travail

Remémoration [page 6]

Texte et mise en scène : les
partitions décalées [page 11]

L'enfance et le passage [page 12]

Rebonds et résonances [page 13]

Annexes

Résumé [page 16]

Extraits [page 17]

« Ce serait quoi, le langage
de l'enfance ? » [page 26]

L'affiche du spectacle [page 27]

Entretien avec l'auteur [page 28]

Entretiens avec le metteur en
scène et la scénographe [page 30]

Les états du décor [page 33]

Le passage du gouffre
en images [page 34]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

UNE JOURNÉE À TROIS

→ Lire les premières pages de la pièce avec les élèves (cf. annexe n°2). Le titre met l'accent sur un des personnages et sur la notion de passage, fondamentale dans l'œuvre. À partir de la lecture du début de la pièce, demander aux élèves qui est ce « garçon de passage » et de le situer par rapport aux deux autres personnages.

On peut ainsi mettre au jour les relations du trio au début de l'histoire. Le garçon de passage est d'abord « de passage » au sens littéral du terme : il est récemment et temporairement arrivé dans la grande île. Le garçon et la fille l'emmènent dans leur territoire secret : une île qu'ils ont baptisée « Pallakch », dont la fille souligne la fragilité – peut-être la métaphore du caractère éphémère de l'enfance et de la rencontre. Le garçon de passage va devoir passer des épreuves pour devenir membre du clan.

→ Demander qui est le grand ? Est-il présent avec eux ?

L'initiation à laquelle le garçon et la fille veulent soumettre le garçon de passage semble avoir pour prélude celle qu'ils ont eux-mêmes expérimentée avec le grand : on apprend que celui-ci leur a fait découvrir

l'île, a inventé le Pallakch, mais également les épreuves pour faire partie de la tribu.

« Le grand, déjà adulte, est là comme une ombre portée, comme une question. Que devient-on quand on est passé par là ? »

Dominique Richard

→ Proposer aux élèves d'écrire quelques phrases de discours direct, pour restituer les états intérieurs d'un des personnages. Que ressent-il vis-à-vis du nouveau venu, ou du duo déjà existant ? Comment le perçoit-il ? Qu'attend-il ou que redoute-t-il ?

La présence du garçon de passage n'a pas la même valeur pour le garçon et la fille. Voulu par le garçon, elle est tolérée par la fille. Pour elle, cette venue est celle d'un intrus, étranger à l'île, qui perturbe leur duo et leur entente. Pour lancer ce travail d'écriture, on peut donner une amorce à la première personne « Moi, je... » Cela permet d'explorer les notions d'intériorité et de rencontre, centrales dans la pièce.

→ Faire émerger des possibles et anticiper sur ce que sera la journée pour chacun d'entre eux : improvisations par groupes sur le thème du trio.

Puisque l'arrivée d'un élément étranger est l'élément déclencheur des différents passages du spectacle, les élèves pourront eux-mêmes imaginer des situations simples où deux personnages sont d'abord en harmonie (deux amis, un couple, deux frères et sœurs, etc.). Un troisième personnage intervient : que provoque-t-il ? Aux groupes d'élèves d'imaginer les différentes possibilités : constitution d'un nouveau groupe à trois ? Rejet de l'élément nouveau ? Rupture du duo ?



La pièce de Dominique Richard crée un univers où le mot « Pallakch » désigne à la fois l'île formée dans la vallée et la langue utilisée par les enfants.

Un mot sibyllin pour une langue mystérieuse

Dans le premier extrait lu en classe, le garçon et la fille communiquent entre eux dans un langage inconnu. L'initiation du garçon de passage est d'abord linguistique : la première épreuve consiste en la découverte et dans la traduction d'un poème en pallakch. Au-delà de cette épreuve particulière, le pallakch suscite une interrogation permanente du garçon de passage, dans laquelle réside la possibilité de découverte de l'autre.

→ Lire avec les élèves la « leçon de pallakch » (cf. annexe n°2) que le garçon et la fille donnent au garçon de passage. Demander aux élèves de réfléchir aux questions suivantes : pourquoi parlent-ils le pallakch ? Que peuvent-ils se dire ? Les réflexions que livrent le garçon et la fille sur le nouveau venu peuvent orienter les élèves et les sensibiliser à la question des adresses. L'intimité ou la complicité du garçon et de la fille passe par le pallakch, qui apparaît d'abord comme une langue du secret, de la tribu. Le pallakch appartient au domaine du jeu, mais pour participer à ce jeu, il faut le prendre au sérieux : le garçon et la fille semblent se comprendre. Ils prétendent même en livrer les origines : ses racines sont en partie onomatopéiques, en référence aux sons du monde naturel – réponse poétique à l'artificialisation et au conventionalisme du langage des adultes. En référence au poète Hölderlin, l'auteur crée cette langue de l'inexprimable, invention ludique qui est indicative des relations du trio. Le jeune spectateur est dans la même interrogation que le garçon, et le contexte du dialogue doit être sollicité pour proposer de « traduire » l'échange entre le garçon et la fille.

Pour aller plus loin :

Lire l'extrait de « Ce serait quoi le langage de l'enfance ? » (cf. annexe n°3), qui accompagne le texte de la pièce et l'entretien avec Dominique Richard (cf. annexe n°5).

→ Activité de pratique pour sensibiliser les élèves à cet aspect du jeu : exercices sur le principe du « grommelot ».

Il s'agit de produire une suite de syllabes combinées, qui n'ont pas de sens mais qui peuvent restituer une intonation ou s'insérer dans une situation donnée. À partir des répliques en pallakch, demander aux élèves, par groupes, de produire quelques phrases axées sur certaines consonnes : un grommelot à dominante [k], [l], [s], [m], etc., puis les écrire sur des feuilles de papier, et faire de même pour des états (dynamisme, enthousiasme, etc.). Un ou deux élèves associent une phrase à un état pour un court échange. On peut aussi procéder à un exercice d'improvisation : après avoir défini un espace de jeu, un élève doit en croiser un autre et a un bref échange avec son camarade. Les élèves qui assistent à l'échange doivent essayer de déterminer le sens possible du grommelot. Quel univers, quel état révèle-t-il ?



Écrite lors d'une résidence à l'ARIA, la pièce, même si elle n'est pas conçue par l'auteur dans un lien référentiel direct à la Corse, a pour cadre un univers insulaire qu'il s'agit de transposer scéniquement. Le texte ne comporte pas de didascalies, mais de nombreuses notations relatives au paysage et aux lieux sont présentes dans le dialogue.

→ **Réaliser un travail d'écriture didascalique : les élèves rechercheront dans le premier extrait proposé les différents lieux évoqués.**

On peut identifier le lieu insulaire par les références aux vallées, « aux sommets encore enneigés », aux arbres, qui évoquent les paysages méditerranéens. Au-delà de cette évocation des éléments naturels, le lieu insulaire que les enfants choisissent est leur territoire secret, loin des adultes. La grande île où vivent la fille et le garçon abrite, dans une de ses vallées, loin du village, leur île : Pallakch.

→ **Demander aux élèves, sous forme de dessin, de collage ou de plan, d'imaginer cette île et comment la représenter sur scène.**

→ **Proposer ensuite une première mise en espace en retenant comme indications la rive, le lac, l'île pour délimiter différents espaces dans la dimension horizontale.**



L’AFFICHE DU SPECTACLE

La lecture de l’affiche permet aux élèves de faire des hypothèses sur ce qui leur sera proposé dans la mise en scène, qu’il s’agisse de la scénographie ou des personnages.



→ **Demander aux élèves de décrire ce qu'ils voient sur l’affiche du spectacle (cf. annexe n°4).**

On voit un personnage qui avance à tâtons, mains écartées, les yeux couverts par les mains d'un autre. Cette image, issue d'une photo prise lors de la création, peut évoquer l'univers des jeux d'enfants (colin-maillard), ce qui constitue bien un des thèmes du spectacle. Cette photographie est celle de l'arrivée du garçon de passage sur l'île, guidé par la fille qui lui a bandé les yeux pour qu'il ne reconnaisse pas le chemin. On peut y lire également la notion de secret, de mystère qui laisse présager une future découverte surprenante. La fille semble mener le jeu, mais c'est lui qui est au centre de l'image : un premier rapport entre les personnages se fait jour ici. Sur le plan symbolique, le personnage masculin est aveuglé : que comprend-il réellement de ce qui lui arrive ?

→ **Confronter l'image à ce qui est suggéré par le texte.**

On peut demander aux élèves de donner un âge approximatif aux personnages d'après la lecture des premières pages. On peut ainsi initier une réflexion sur la distinction fondamentale entre la personne de l'acteur et le personnage, tangible ici puisque des comédiens adultes

incarnent des enfants. Il s'agit ici d'introduire la notion de *distribution*, partie essentielle de la mise en scène et du vocabulaire théâtral. Pour aider les élèves à se l'approprier, on pourra la comparer à la manière dont les rôles sont traditionnellement distribués au cinéma, où ce sont des enfants qui jouent des enfants. De même, on pourra demander si les éléments de décor et de costume qu'on peut apercevoir sur l'affiche correspondent directement à l'univers suggéré par le texte.

→ **Demander aux élèves de lire ce que mentionne l’affiche. Commenter avec les élèves ces mentions, en partant du métier le mieux identifié : celui de comédien.**

On peut s'appuyer sur les entretiens avec Dominique Richard (cf. annexe n°5) et Paul Grenier (cf. annexe n°6). Ils soulignent qu'écriture et mise en scène ont été ici des processus distincts, et que la mise en scène est un des points de vue possibles sur le texte. Ils rappellent également que le travail de création s'est déroulé en présence de l'auteur. Celui-ci évoque comme la rencontre de plusieurs partitions qu'il s'agit de faire sonner harmonieusement, mettant ainsi en lumière l'aspect collectif de la création du spectacle théâtral.



Le Garçon de passage de Dominique Richard
© éditions Théâtrales,
coll. Théâtrales Jeunesse, 2009.